



Le labyrinthe de la fatalité

En ces secondes interminables, balbutie le pendule,
gravées à jamais dans la mémoire,
où soudainement tout bascule.

Le compte à rebours est lancé,
le temps presse, aveuglé comme dans un étroit labyrinthe,
la lutte de tous les instants a commencé.

Surtout ne pas plier et trouver un nouveau chemin,
à ses côtés, il faut se battre sans cesse
sauf qu'on s'était pas préparé à ce lendemain.

Mais comment anticiper un tel combat inégal
pour celui qui le subit et ceux qui l'accompagnent,
l'adversaire que l'on chuchote tout bas est si déloyal.

Pour son entourage, sans boussole et désarmé,
trouver les ressources, les bons mots pour l'affronter,
cet adversaire sournois qui avance masqué.

On ne peut pas prévoir un acharnement si violent et soudain,
dans ce labyrinthe sans issue apparente, les coups fusent de tous côtés,
la victime est oppressée, enfermée, diminuée à petits feux avec dédain.

Le pendule s'est arrêté,
si précipitamment, beaucoup trop vite,
on se sent si impuissant, quelle fatalité.

Encore frappé en plein cœur par cette saloperie de cancer,
dans ce combat à mort sans champ d'honneur, il n'y a jamais de vainqueur
mais toujours un être si cher que l'on perd.

Cyril SUQUET © Octobre 2013

Poème dédié à un ami

et à tous ceux qui ont connu ce que l'on pourrait nommer cette fatalité